Salle de Lecture du Conseil fédéral, Berne

Martigny, vendredi 29 octobre 1943. 83me année No 128.

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX-RADICAUX VALAISANS
PARAISSANT A MARTIGNY, LES LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

PRIX D'ABONNEMENT :
SUISSE : Un an . . . . . Fr. 10.—
Avec „Bulletin officiel" . . . . Fr. 15.50
ETRANGER : Un an . . . . . Fr. 18.—
Avec „Bulletin officiel" . . . . . Fr. 24.—
(Expédition une fois par semaine ensemble)
COMPTE DE CHEQUES POSTAUX II c 58
Joindre 20 ct. en timbres-poste à toute demande de changement d'adresse

Rédaction : Téléphone N° 6 10 31
Publicitas, Sion : Téléphone 2 12 36 ≺ ANNONCES ≻ Publicitas, Martigny : Téléphone 6 10 31

ANNONCES RÉCLAMES
le mm.-ligne ou son espace — le mm.-ligne 2 colonnes / 81 mm.
9 ct. CANTON 20 ct.
11 ct. SUISSE 30 ct.
12 ct. ETRANGER 30 ct.
AVIS MORTUAIRES (2 colonnes) : 20 ct.
COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX II c 485

Régie des Annonces : PUBLICITAS S. A., Sion et Martigny, Avenue de la Gare, et succursales dans toutes les principales villes suisses

Nos candidats au Conseil national

M. Robert Carrupt

Une personnalité marquante et qui, pour nous servir d'un terme à la mode, a vraiment du dynamisme.

Il n'entreprend rien sans ferveur, il met de la passion dans son métier et quand il exprime une idée, il le fait en combattant qui serait enchanté d'avoir à la défendre.

Son ambition ? Vivre.

Il imprime, en effet, de la vie à tout ce qu'il touche, et comme il n'a pas le temps de s'embêter, il ne vous embête pas non plus.

Il a, paraît-il, cinquante-quatre ans, mais il ne doit pas y croire et nous non plus, d'ailleurs, nous n'y croyons pas.

Son esprit de décision, ses réflexes rapides, sa bonne humeur et sa santé, tout cela font de cet homme un jeune, et il le reste en dépit des années.

Après avoir suivi les cours du collège de Martigny et de St-Maurice, il entra au Technicum de Fribourg, puis à l'école d'ingénieurs de Lausanne.

Il obtint en 1920 un diplôme de géomètre officiel.

Voilà pour les années d'étude.

Depuis, il se comporte en sportif dans un de ces durs métiers qui exigent à la fois des qualités d'intelligence et de force.

Pendant dix-neuf ans — de 1920 à 1939 — il établit pour le Service topographique fédéral, la triangulation du Valais.

Ça ne vous dit rien, naturellement !

Eh bien voici :

M. Carrupt a parcouru à pied tout le canton, passé de village en village et s'arrêtant dans tous, gravissant tous les sommets, de son pas alerte et décidé.

Un fichu métier, hein ? Pas du tout ! Il l'adore et il s'y adonne avec joie, heureux d'apprendre à connaître ainsi ce pays qu'on ne connaît vraiment qu'à travers l'effort, le renoncement, la fatigue.

Il y a des gens qui ne voient le Valais que sous l'angle de la carte postale illustrée...

M. Robert Carrupt, lui, en a éprouvé dans son corps et dans son cœur la grandeur, la puissance et aussi le charme.

Depuis 1939 il consacre une partie de son temps aux fonctions d'inspecteur des affaires de la maison Orsat et à ce titre encore il garde un contact permanent avec une population dont il sait les mérites, non sans entrer aussi en relation avec de nombreux milieux suisses.

En 1936 il entrait au Conseil communal de Sierre où il siège encore aujourd'hui.

Issu d'un milieu campagnard de Chamoson, M. Robert Carrupt a la robustesse et la loyauté des gens de sa race et comme eux il sait que la vie est un perpétuel combat.

Mais il est armé pour la vie.

M. Henri Défayes

Un homme populaire et actif, mais d'une popularité de bon aloi et d'une activité raisonnée. A cinquante ans il se trouve aujourd'hui dans le plein épanouissement de ses forces.

C'est à Leytron qu'il est né, dans ce beau pays de vignoble où tout jeune on apprend la nécessité de l'effort, le goût du travail bien fait, le besoin de la lutte.

Non seulement il ne se cache pas ses modestes origines, mais il y demeure attaché, partageant les peines et les joies de ces paysans qui reconnaissent en lui l'un des leurs.

De 1916 à 1940 M. Henri Défayes a siégé au Conseil communal, soit pendant six périodes législatives.

Ainsi, tout au long de ces vingt-quatre ans, il bénéficia du constant appui de ses concitoyens qui se sentaient gagnés par ses qualités d'administrateur et de chef.

Il leur apparaissait comme un guide avisé et sûr qui n'ignorait rien de leurs préoccupations et qui savait les aplanir avec sagesse.

Agriculteur, viticulteur, exploitant, il n'épiloguait pas dans des discours sur le labeur des vignerons, il le partageait en silence.

En 1925, il entrait au Grand Conseil en qualité de représentant radical du district de Martigny.

Il y est encore.

Vingt-quatre ans au Conseil communal, dix-huit ans au Grand Conseil, voilà qui témoigne éloquemment de la confiance et du respect que M. Henri Défayes inspire à ceux qu'il représente.

Toute sa carrière politique est marquée ainsi de constance et d'équilibre et son déroulement en apparaît d'autant plus logique.

Au sein de la députation radicale au Grand Conseil il demeure aujourd'hui comme hier, un des éléments en vedette.

Il n'intervient dans les débats que pour exposer simplement les leçons de son expérience et la plupart du temps il accomplit son travail fécond dans les coulisses :

N'est-il pas, depuis des années, un membre assidu de la commission des finances ?

Il arrive aussi à M. Henri Défayes de sortir de sa réserve et de mener une lutte ardente.

Il trouve alors des accents nets et directs pour défendre une thèse et sa verve éclate avec d'autant plus de bonheur qu'il l'a plus longtemps contenue.

Il sait assumer ses responsabilités et ceux qui ne sauraient toujours partager ses opinions sont les premiers à reconnaître qu'il les expose avec crânerie.

Ce qu'il pense, il ne l'envoie pas dire et cette qualité le rend sympathique à ses adversaires eux-mêmes.

Au Conseil national le Valais aurait en lui un défenseur clairvoyant.

M. Francis Germanier

Un jeune ! Ardent, batailleur, plein de verve et de bonne humeur qui est aimé des jeunes.

Trente-quatre ans, seulement ! Un homme d'avenir à le juger sur son passé.

Il entre au Grand Conseil en 1936, et un an avant il présidait déjà les Jeunesses radicales valaisannes, où son dynamisme et son allant auraient réveillé les morts :

Les morts de la collaboration !

Il a, d'ailleurs, de qui tenir. Il descend, en effet, d'une des plus vieilles familles radicales de Conthey.

Il doit avoir hérité de son père un goût prononcé pour la lutte et l'effort.

Son père, en effet, a été 16 ans président de commune et 12 ans député.

C'est un vétéran tireur qui sait viser juste et loin :

Au propre, comme au figuré.

Le frère de M. Francis Germanier est président de Vétroz.

Le candidat actuel au Conseil national a connu, depuis 1933, l'époque des combats fameux qui se déroulèrent à Vétroz pour le plus grand ébahissement de la Suisse.

C'était le temps où les conservateurs laissaient à des « kroumirs » le soin de les représenter à la fois dans les réunions publiques et dans les étables.

M. Francis Germanier qui n'est pas d'un naturel docile eut de quoi exercer sa fougue, et pour avoir vu de près le régime, il sait maintenant ce qu'il faut en attendre.

Au lieu de se cantonner sagement sur la défensive, il attaque, et lui qu'on n'a pas ménagé, à son tour, il ne ménage pas l'adversaire.

Un tel homme, on l'aime ou on le déteste, et c'est une référence :

On ne fait pas de politique en s'entourant d'indifférents.

D'aucuns reprocheront peut-être à M. Francis Germanier son franc-parler, son esprit prompt à la riposte et son tempérament impulsif.

Or, ce sont-là les caractéristiques de sa race.

Sa famille est une famille de vignerons et de propriétaires et c'est ainsi que l'on retrouve en lui ces qualités d'opiniâtreté, de courage et de volonté qui sont celles des vrais Valaisans, et qui se manifestant, tout au long de la vie, en de petites occasions, éclatent aussi plus magnifiquement dans les grandes.

M. Francis Germanier se jette dans la bagarre avec entrain, et c'est dans la mesure où les conservateurs redouteront son succès que les radicaux le jugeront sympathique.

Il fait ses premières armes sur le plan fédéral, en militant qui non seulement ne craint pas la lutte, mais la souhaite.

M. Joseph Maxit

M. Joseph Maxit qui s'est fait un nom dans le Bas-Valais par sa probité professionnelle et son sens politique est né en 1899.

Fils de M. Paul Maxit, ancien président de la Bourgeoisie de Monthey, il allait, à son tour, s'intéresser à la chose publique et lui vouer le meilleur de ses forces.

Après avoir obtenu en 1923 son diplôme d'ingénieur-chimiste à l'Université de Lausanne, il prit la direction de la maison paternelle et il lui imprima un nouvel essor.

Sur le plan politique, il ne tarda pas à se distinguer par une intelligence ouverte à tous les progrès et par ses dons d'animateur.

Elu conseiller communal en 1929, il dirigea jusqu'en 1932 le Département de police et dès cette date il assuma les fonctions de vice-président du Conseil qu'il détient encore aujourd'hui.

Dans ce centre à la fois industriel, urbain et campagnard, M. Joseph Maxit put se familiariser avec les multiples problèmes qui se posent aux autorités dans un pays un et cependant divers.

C'est ainsi qu'il prit la direction des travaux publics et du service forestier à une époque où il fallait pour surmonter les difficultés de la patience et de la volonté.

Il avait l'une et l'autre.

Au Grand Conseil, M. Joseph Maxit s'est signalé d'emblée à l'attention de ses collègues par son sens des réalités, son application à la tâche et sa solide préparation.

Aussi, sa place était-elle tout indiquée en diverses commissions importantes où pour travailler loin des regards de la foule, on n'en construit pas moins une œuvre intéressante et durable.

Il fut membre de la commission du budget, puis de la commission de réorganisation des services de l'Etat et enfin, de la commission des finances durant deux périodes législatives.

Ce n'était pas une sinécure au moment où la guerre allait entraîner des perturbations d'ordre économique et social et contraindre à la fois la Suisse et les cantons à une politique extrêmement prudente et sage.

Mais, ceux qui ne connaissent pas M. Joseph Maxit auraient tort de se le représenter perdu dans des dossiers ou penché sur des chiffres.

Il n'est pas de ceux qui restent figés dans une besogne en chambre.

Le fait qu'il ait présidé le F.-C. Monthey et le « Tennis-club » prouve assez que ce sage administrateur se double aussi d'un bon sportif.

Il aime l'air et la lumière et c'est le goût de ce qui est sain qui transparaît dans ses actes.

Il comprend la jeunesse, ses aspirations, ses élans, ses espoirs qu'il a partagés lui-même, et en même temps il sait discipliner ses forces en tirant de son expérience un enseignement salutaire.

Votez sans panachage la liste libérale-radicale N° 1

Avis important aux militaires

Les électeurs mobilisés sont avisés que si pour une raison quelconque ils n'ont pu voter au bureau de leur unité, ils peuvent se présenter au bureau électoral de leur commune de domicile et y exercer leurs devoirs civiques, pour autant qu'ils présentent une déclaration de l'officier électoral attestant qu'ils n'ont pas voté au bureau militaire.

Les militaires se trouvant dans le cas sus-mentionné pourront facilement obtenir une permission dans ce but.

Chronique montheysanne

Assemblée du parti libéral-radical

Le parti libéral-radical de Monthey était convoqué mercredi soir en assemblée générale pour y entendre l'exposé de MM. le conseiller national Camille Crittin et Robert Carrupt, tous deux candidats du parti aux élections des 30 et 31 octobre 1943.

L'assemblée s'est tenue dans la salle du cinéma Mignon et on nota une fréquentation réjouissante plus forte que celle à laquelle on pouvait s'attendre, compte tenu du grand nombre de citoyens libéraux-radicaux actuellement retenus sous les drapeaux.

Après quelques mots d'introduction, M. Ant. Carraux, président du parti, mobilisé, passa la parole à M. Ed. Delmonté, vice-président, organisateur de la conférence, lequel salua et remercia les participants avant de présenter les deux conférenciers.

L'honneur d'ouvrir les feux appartint à M. Robert Carrupt, député et vice-président de Sierre, que les citoyens libéraux-radicaux de Monthey entendaient pour la première fois. M. Carrupt fut très bref. Après avoir rappelé la similitude de la situation des libéraux-radicaux sierrois et montheysans, majoritaires au chef-lieu et minoritaires dans le district, et après avoir apporté aux Montheysans le salut des Sierrois, il définit en termes lapidaires l'esprit et l'idéal politique des libéraux-radicaux : servir, servir encore, servir toujours pour le respect de ces impératifs de leur parti qui sont ordre, démocratie, progrès.

M. Crittin parla, lui, en parlementaire qui estime avoir des comptes à rendre à ses électeurs. Mais il s'adressa à eux comme on doit parler à des hommes libres, indépendants et fiers, c'est-à-dire avec dignité et respect, négligeant les appels à la passion et les grossières ficelles qui sont un affront à l'adresse des citoyens d'une démocratie digne de ce nom.

Il commença par rendre un hommage mérité à son compagnon de combat au Grand Conseil valaisan, M. Mce Delacoste, président de la commune de Monthey, dont les interventions judicieuses et fréquentes au sein du pouvoir législatif cantonal ont contribué à faire aboutir tant d'œuvres utiles au pays valaisan et à ses fils. L'exposé de M. Crittin, qui tint ses auditeurs sous le charme durant 60 minutes, ne peut pas se résumer en quelques lignes. Bornons-nous à dire qu'il fut lumineux et vibrant.

Parlant un langage clair, le conférencier souligna le mérite immense du Conseil fédéral à majorité radicale, à la fermeté et à la clairvoyance duquel notre pays doit de vivre des heures relativement heureuses comparées à celles, sombres et sanglantes, de tant de pays dans le monde en proie à la folie de la guerre. Il ajouta qu'il serait insensé de croire que cette guerre finie (et rien ne permet encore de dire quand elle finira) la vigilance actuelle pourra se relâcher. D'où la nécessité d'envoyer au Parlement qui sera élu les 30 et 31 octobre des hommes éprouvés, conscients de leur devoir et de leurs responsabilités.

Le lutteur qu'est M. Crittin ne pouvait pas manquer de dénoncer au passage quelques-unes des fautes les plus flagrantes des deux principaux adversaires de notre parti. Mais il le fit avec objectivité, mesure et tact, maintenant le débat dans une atmosphère de dignité qui força l'admiration.

Une véritable tempête d'applaudissements salua l'émouvante péroraison de M. Crittin recommandant aux citoyens libéraux-radicaux de faire tout leur devoir afin d'assurer le destin de la « Suisse éternelle »,

M. Delmonté remercia congrument les deux distingués conférenciers pour leurs exposés convaincants recommandant lui aussi aux membres du grand parti montheysan de faire tout leur devoir avec l'enthousiasme dont ils sont coutumiers et de voter et faire voter la liste qui nous est chère, sans panachage.

Belle assemblée, en vérité, et dont on est reconnaissant à ceux qui l'ont organisée.

Citoyens libéraux-radicaux de Monthey, tous aux urnes pour votre parti, pour votre pays. La sécurité de ce dernier est fonction de la force du premier.

Voulez-vous de l'appétit ?

Voici une recette bien simple pour avoir bon appétit. Versez dans un litre de vin le contenu d'un flacon de Quintonine et prenez avant chaque repas, un verre à madère du vin fortifiant ainsi préparé. La Quintonine contient du Quinquina, du Kola, de la Gentiane. Elle relève l'appétit et facilite la digestion. Le flacon de Quintonine coûte seulement 2 fr. 25 dans toutes les pharmacies.

BANQUE DE MARTIGNY
CLOSUIT & Cie S. A.
Fondée en 1871

Prêts hypothécaires
aux meilleures conditions

Tous renseignements sont fournis par la banque sans engagement aucun pour la clientèle.

NOTRE RUBRIQUE DU VENDREDI

La voix du Valais en... échos

La vocation

C'est au cours de cet été, alors que M. Edmond Bille se trouvait à Chandolin, qu'il fit la connaissance de M. Léon Nicole et c'est ainsi qu'en lui serrant la main, il finit par avoir celle de M. Dellberg dans la sienne :

Dellberg-Nicole, Nicole-Dellberg, c'est, en effet, bonnet rouge, rouge bonnet.

Dès lors, M. Edmond Bille auquel on reconnaît bien des talents se découvrit celui du prestidigitateur qui finit par s'escamoter lui-même.

On avait sous les yeux un bon bourgeois auquel la vie avait été indulgente et voici qu'on découvrait un prolétaire.

Mais, il suffira d'un nouveau tour pour que le prolétaire instantanément s'efface et que le bourgeois reparaisse.

A ce petit jeu M. Edmond Bille espérait sans doute égarer l'opinion publique.

Il l'amuse, et c'est déjà beaucoup.

Le peintre un jour reprendra ses droits :

A quand le tableau de M. Léon Nicole en pied?

M. Dellberg n'est pas content

Devant un maigre auditoire où les curieux regardaient dormir les militants M. Dellberg est venu prêcher son évangile à Sion.

Fidèle à son habitude il assomma les gens de chiffres, de statistiques et de slogans qui, le premier quart d'heure passé, perdirent décidément de leur intérêt.

M. Dellberg essaya de justifier l'appui qu'il accorde à M. Nicole et, en passant, il nous décocha, paraît-il, quelques traits.

Ce chambardeur qui s'exprime en français avec l'accent allemand pense en russe, à présent !

Pour le suivre en aveugle il faudrait d'abord être sourd !

Battage électoral

Le parti socialiste, une fois de plus, fait le procès du capitalisme, et en principe il n'a pas tort.

Mais un lecteur nous écrit à ce sujet :

« Ils sont nombreux, les gros fonctionnaires, les directeurs d'entreprises, les secrétaires de syndicats qui touchent des traitements princiers et qui sont socialistes. »

Et il nous cite trois noms de directeurs de Lausanne et Vevey — nous les tenons à la disposition de M. Dellberg — qui roulent dans de somptueuses voitures en attendant le Grand Soir.

Parbleu !

C'est l'éternelle histoire de la paille et de la poutre et pour un vrai socialiste — un Naine au temps jadis — on rencontre aujourd'hui combien de nains ?

La candidature Petrig

Ainsi que le Confédéré *l'a révélé M. Petrig protégerait dans le Haut-Valais des juifs qui auraient installé dans la région une fabrique de draps et une fabrique de jouets.*

Il présiderait l'une et l'autre, et ce ne sont pas les juifs, mais les électeurs de M. Petrig qui en feraient, un nez !

Nous n'avons pas de peine à le croire.

M. Petrig qui brigue un siège au Conseil des Etats rencontre une sourde opposition dans la contrée. Son clan prétend qu'il est le jouet de M. Escher et qu'il s'est mis dans de mauvais draps en sacrifiant le sort de ses amis à son ambition personnelle : jouet, draps... toujours ces mots !

Les chrétiens-sociaux seraient furieux.

Mais nous n'allons pas mettre le nez dans cette affaire : le nez... toujours ce mot !

M. Escher, cumulé au National,

M. Petrig, candidat aux Etats :

C'est une combinaison qui doit profiter à l'un et à l'autre et qui mécontente à la fois les deux groupements politiques.

Les électeurs conservateurs du Haut-Valais vont se tirer dans les jambes.

Quant à ceux du Valais romand, ils n'attacheraient qu'un médiocre intérêt à ces joutes.

Ils n'ont pas l'intention de se jeter au feu pour M. Escher, ni d'ailleurs pour M. Petrig.

L'un d'eux nous déclarait : « Si le Haut-Valais perdait un siège au National, au profit du Valais romand, M. Petrig n'aurait pas le droit de s'en plaindre, et s'il se trouvait en ballottage au Conseil des Etats, on peut être assuré que ni ses amis, ni ceux de M. Escher n'en pleureraient. »

Cette réflexion est assez logique au fond :

La politique haut-valaisanne, avec ses remous, ses revirements, ses combinaisons, commence à fatiguer le Valais romand :

Voter pour M. Escher ? Voter pour M. Petrig ? Pourquoi, Seigneur ! Eux qui ne font pas l'unanimité sur leurs noms dans leur religion, prétendraient-ils la faire ailleurs ?

Ce serait trop demander, vraiment, de la mansuétude et de l'abnégation d'autrui.

Laissons, disent les conservateurs du Valais romand, M. Petrig courir sa chance...

Et ne croyons pas surtout qu'il s'agisse de la nôtre !

Souvenir.

Si l'élection complémentaire au Conseil d'Etat traîna si longtemps en longueur on le dut au différend Escher-Petrig, chacun de ces deux magistrats soutenant son poulain et combattant celui de l'autre.

On ne pouvait plus sortir de l'impasse.

Finalement, le Haut-Valais, auquel le parti conservateur avait promis le fauteuil, à condition qu'il se prononçât pour un seul candidat, dut passer la main au Valais romand.

Ce souvenir demeure.

Les candidats romands aux Chambres fédérales ne trouveront pas beaucoup d'appui dans le Haut-Valais.

Pourquoi ceux du Haut-Valais en trouveraient-ils davantage auprès des électeurs romands ?

Pour le Conseil national, chaque région a d'ailleurs sa liste conservatrice :

L'une pour le Haut, l'autre pour le Valais romand.

C'est engager les citoyens à se cantonner sur leur territoire et à se mêler de leurs propres affaires.

Allez donc leur expliquer, après cela, que l'élection au Conseil des Etats exige une toute autre attitude !

Ils voteront ou pour M. Troillet ou pour M. Petrig, mais ils hésiteront à voter pour les deux.

Si les conservateurs romands appuyaient M. Petrig seraient-ils assurés que ceux du Haut-Valais soutiendraient M. Troillet ?

Nous n'en jurerions pas.

Ni vous, non plus, d'ailleurs !

Si le vote au Conseil des Etats ne réservait pas de surprises, ce serait la grande surprise...

On aura tout vu !

Dans un article intitulé « Sans rature et sans substitution », *M. Haegler recommande au citoyen* « conscient et censé » *de voter sans hésitation les listes conservatrices.*

Mais, comme elles renferment les noms de douze candidats et qu'il y a sept fauteuils à repourvoir le citoyen « conscient et censé » *froncera les sourcils, sucera son crayon et se grattera démocratiquement la tête.*

Mais M. Haegler l'avertit :

« Le devoir de chaque citoyen, qui a une conscience droite et qui sait placer des convictions et des faits au-dessus de tout, est de voter la liste conservatrice sans rature, sans panachage et sans substitution... »

La liste conservatrice ? Au nom du ciel ! Laquelle ? Il y en a deux.

Les conservateurs sont obligés de panacher et leurs dirigeants ont tout fait pour qu'il en soit ainsi : en multipliant les candidatures.

M. Haegler qui perd un peu la tête, au dernier moment, joue alors le grand jeu et s'adressant aux petits moutons du régime, il leur tient textuellement ce langage :

« Ce que l'on fait en secret, n'est pas un secret pour Dieu qui voit tout et qui demande compte de tout. » *(Nouvelliste* du 28 octobre 1943.)

Celle-là est tout de même un peu forte !

Ainsi la première question que nous posera le Père Eternel le jour où nous nous présenterons à la porte du Paradis sera la suivante :

Lors des élections au Conseil national, en 1943, pourquoi n'avez-vous pas voté pour M. Léon Broccard, M. Pierre Delaloye ou M. Joseph Kuntschen ?

Dieu qui voit tout pardonnera-t-il jamais aux conservateurs de n'avoir pas donné toutes leurs voix à un occuliste qui lui, ne voyait pas plus loin que le bout de son nez, à un avocat qui oubliait les offices pour l'office du buffet de la gare à Sion et à un ancien conseiller national qui se faisait désirer à Sion quand il se trouvait à Berne et à Berne quand il était à Sion ?

Allons, allons, M. Haegler, quand on fait comme vous de la cuisine électorale, il est indécent de mettre Dieu à toutes les sauces et de supposer un instant qu'il puisse faire dépendre notre place au Paradis de celles de quelques ambitieux sur la terre !

Histoire de pommes

M. Joseph Kuntschen, conseiller national conservateur sortant de charge en réclamant deux pommes et deux poires pour chaque soldat, tous les jours que Dieu fait, n'a pas réalisé un coup d'éclat et son activité de la dernière heure au Parlement ne fait illusion qu'à lui-même.

Il n'est pas jusqu'à ses amis qui ne boudent sa candidature : Ils hésitent à l'envoyer à Berne car ils seraient, en effet, beaucoup plus heureux de le voir de temps en temps à Sion, siéger à la présidence de la Municipalité.

L'un d'entre eux auquel nous demandions ce qu'il pensait de la distribution de fruits préconisée avec tant d'humour par M. Kuntschen, nous répondit ceci : « Son histoire de pommes est certainement la plus belle qu'on ait enregistrée depuis Guillaume Tell ».

Empressons-nous d'ajouter que M. Kuntschen plus adroit que Guillaume Tell a plusieurs cordes à son arc.

Mettra-t-il dans le mille ?

C'est douteux.

S'il n'y parvenait pas, M. Haegler pourrait lui remonter la pendule en enregistrant un pendule !

M. Perraudin et ses amis

Le dernier manifeste de la « liste populaire valaisanne » que M. Louis Perraudin a rédigé dans un piquant charabia nous présente les six candidats indépendants :

Six lignes pour M. Walther Zimmermann, six pour M. Maurice Kaempfen, six pour M. Antoine Escher, six pour M. Antoine Lanwer, six pour M. Walther Pfammatter.

M. Perraudin, lui, s'en dédie exactement vingt-et-une. La part du lion...

Et pour ses amis le coup de pied de l'âne !

A. M.

Citoyens ! *en vous rendant aux urnes, prenez garde de ne pas confondre le bulletin de vote de l'élection au Conseil national avec celui de l'élection aux Etats.*

***L'édition spéciale du* Confédéré *de demain samedi** sera adressée par premier courrier du matin aux localités n'ayant qu'une distribution postale quotidienne ; pour les autres, l'envoi sera fait dans la matinée, pour la distribution postale de samedi après-midi.*

Prière aux abonnés éloignés des centres urbains et auxquels la distribution ne peut être garantie le jour même de venir réclamer le journal au bureau de poste faisant le service habituel.

La politique des principes chez les conservateurs

Du *Nouvelliste* du début de mai 1943, la reproduction suivante d'une lettre d'un jeune conservateur à Ch. St-Maurice, qui a toujours eu en grande sympathie les jeunes :

« Si nous nous étions un peu plus tenus sur le terrain des principes, si nous n'avions pas abandonné à peu près tout idéal, la politique ne subirait pas aujourd'hui les épreuves qui la traversent... »

Il ajoutait : *« Nous aimons la cause conservatrice, mais de grâce ne traînez pas cette cause, si belle et si noble en elle-même, dans les bas-fonds de l'intrigue et des rivalités personnelles. »*

Parions que ce jeune conservateur était Pierre Delaloye, candidat, à moins que ce ne fut le tout jeune Antoine Favre, candidat également et représentant de la Jeunesse conservatrice.

Ce qu'il faut que l'on sache bien aussi, c'est que M. Haegler, président du parti conservateur, a confirmé dans le même No du *Nouvelliste* la justesse des reproches adressés par ce jeune à son parti.

C'est d'ailleurs cet abandon de principes et de tout idéal qui explique les alliances du parti conservateur avec les jeunes conservateurs du Haut, ennemis jurés d'aujourd'hui, *avec les frontistes,* les renégats suisses, et ses accommodements avec les socialistes au Conseil national et dans certains cantons, tels le Tessin, Soleure, St-Gall.

Attendez, ce n'est pas fini. Le 9 octobre, Ch. St-Maurice écrivait : *« Chez nous, les personnalités ne sont rien. Ce sont, du reste, des feuilles qui finissent pas sécher :* les principes sont tout. »

On dit que le ridicule tue. Ce qu'il y a de certain, c'est que de telles contradictions enlèvent à un parti le sérieux qui lui est indispensable pour exercer une influence dans le pays. Aussi, ce parti finira par sécher comme ses personnalités.

St-Maurice. — *Assemblée du parti radical.* — Les adhérents au parti radical sont convoqués en assemblée le vendredi 29 crt à 20 h. à la grande salle de l'Hôtel des Alpes. Ordre du jour : 1. statutaire ; 2. élections fédérales ; 3. conférence de M. René Spahr, juge cantonal.

Vu l'importance et l'intérêt que comporte cette réunion, nul doute que nombreux seront les citoyens qui répondront à notre appel. *Le Comité.*

Saxon. — Les membres et amis du parti et de la Jeunesse radicale sont invités à participer à sa réunion amicale au Café de la Place, dimanche à 10 heures.

Vétroz. — *Assemblée du Parti.* — Les membres du Parti radical de Vétroz sont convoqués en assemblée générale samedi 30 octobre à 20 heures au Syndicat. Conférence de M. Francis Germanier, candidat au Conseil national.

Conthey. — *Elections fédérales.* — Les citoyens se rattachant au parti libéral-radical ainsi qu'à la Jeunesse radicale, sont priés de se rencontrer nombreux à l'assemblée qui se tiendra à Plan-Conthey dans les locaux de la société *« La Ménagère », samedi 30 courant, à 20 heures.*

Conférence de M. le conseiller national Camille Crittin.

La douleur rhumatismale se promène

Certaines douleurs attaquent tantôt un membre, tantôt un autre, tantôt les reins, parfois la tête. Contre ces malaises qui ne manqueront pas de s'aggraver, nous conseillons de prendre matin et soir, un cachet de Gandol. Le Gandol calme les crises qu'il s'agisse de maux de dos, de rhumatismes articulaires ou musculaires, car il a la propriété grâce à ses composés lithinoquiniques, de combattre la surproduction de l'acide urique dans le sang. Le Gandol en cachets vaut 3 fr. 60. Ttes Phies.

VOLLUZ JACQUES, SAXON
Votre Agent d'Affaires ! *Tél. 6.32.38*
Tous litiges - Organisation et tenue de Comptabilités - Affaires immobilières - Recouvrements - Assurance Helvétia Incendie

MÉFIEZ-VOUS...
des refroidissements. Aux premiers symptômes : un grog au bitter des **"DIABLERETS"**. Essayez ! Vous ne l'oublierez plus.

PARC DES SPORTS - SION

Dimanche 31 octobre
dès 14 h. 30
Malley I - Sion I
UN TRÈS GRAND MATCH

LE STIMULANT
Apéritif au vin et quinquina

Nouvelles du Valais

La dictature selon Ch. St-Maurice. — La campagne des bobards continue au *Nouvelliste*. Mercredi, Ch. St-Maurice écrivait : « En Valais, une dictature radicale a imposé au parti la rupture de la collaboration ». Ainsi donc, qu'une assemblée souveraine de délégués ratifie à une quasi-unanimité la rupture de la collaboration, comme elle avait adopté les clauses du pacte, c'est poser un acte de dictature. Et c'est précisément ce qui s'est passé au sein du parti radical.

Mais, chez les conservateurs, que s'est-il produit ? Le Directoire se rendant compte de l'opposition des délégués s'est abstenu de leur soumettre les clauses du pacte les plus importantes. C'est pourquoi le Directoire a tenté de faire admettre par le parti radical que la décision du Comité cantonal conservateur était suffisante.

En définitive, c'est une poignée seule de membres de ce Comité qui s'est prononcée sur l'acceptation du pacte. C'est de la démocratie de seconde cuvée !

En outre, il est certain que, du côté conservateur, la collaboration a été soumise à une dictature : celle de la mauvaise foi.

La science électorale du candidat professeur. — En remplissant mon devoir de soldat-électeur, j'ai remarqué que plusieurs bulletins remis à mes camarades portaient le nom cumulé de M. Favre écrit à la main en lettres à peine perceptibles.

Le malin, il court ainsi la chance de passer non pas entre les gouttes, comme on dit habituellement, mais entre deux noms de ses co-listiers. Ce n'est pas compliqué, mais il fallait y penser.

Un soldat électeur.

Sion. — *Prise de drapeau.* — L'école de recrues mot. can. de Sion aura la prise du drapeau et l'assermentation le lundi 1er novembre 1943, à 13 h. 30, sur la place de la Planta.

A cette manifestation participera la fanfare d'un bataillon valaisan.

Cours professionnels des apprentis. — Les cours professionnels pour apprentis, retardés à cause d'empêchements d'ordre militaire, s'ouvriront dans le cours du mois de novembre. Les intéressés sont priés de consulter le *Bulletin officiel* du 29 octobre, où ils trouveront, pour chaque métier, l'indication du lieu de cours et du jour d'ouverture.

La fréquentation des cours est obligatoire pour tous les apprentis, dès leur entrée chez le patron, y compris le temps d'essai.

Département de l'Instruction publique.

Les conservateurs au Conseil des Etats

A l'assemblée des délégués conservateurs tenue au début de cette campagne électorale, sur l'initiative « hardie » de M. Coquoz, conseiller d'Etat, un hommage d'admiration et de reconnaissance a été adressé à MM. Evéquoz et Barman sans distinction. Ainsi donc à des titres différents sans doute, les mérites de ces deux grands hommes politiques sont égaux. Ce fut apparemment dans le cœur des délégués qui ont voté cette adresse, un don de joyeux départ ! Passons.

Quelques jours après, Ch. St-Maurice brodant sur la valeur des deux candidats appelés à succéder aux deux prénommés, publiait : « Le Valais a toujours eu soin d'envoyer aux Etats des personnalités de premier plan ». Voilà qui colle et qui doit toucher vivement M. Barman derechef et... M. Raymond Lorétan auquel le parti conservateur n'a pas renouvelé le mandat de conseiller d'Etat aux élections de 1917 bien que candidat et probablement pour son insuffisance.

Croit-on vraiment que l'un des deux candidats aux élections du 31 octobre va donner du lustre à la députation valaisanne au Conseil des Etats ? Nous pensons, nous, que s'il est élu, on aura simplement remplacé M. Barman par soi-même.

On voit par là combien la candidature de M. Marcel Gard vient à propos.

——o——

Une invention intéressant nos agriculteurs. — Nous apprenons avec plaisir qu'un mécanicien valaisan, M. Albert Sauthier, de Vétroz, employé à la Fonderie d'Ardon, a inventé un jet d'arrosage automatique pour cultures, vignobles et jardins fruitiers. Cet appareil qui a obtenu le brevet fédéral No 82 661 offre de multiples avantages parmi lesquels ceux de l'arrosage circulaire ou par secteur ; il est en outre muni d'une hélice-diffuseur réglable ainsi que de buses interchangeables. Ce jet peut déjà fonctionner avec une pression de 2 atm. Le poids total de l'appareil ne dépasse pas 10 kg.

La Fonderie d'Ardon S. A., ayant acquis de M. Sauthier le brevet en question, est devenue de ce fait détentrice exclusive du monopole de fabrication et de vente. Nul doute que cet intéressant appareil soit appelé à rendre les plus signalés services à nos agriculteurs.

Patronage

Le saint patron d'Antoine évangélisa Padoue, en Italie fasciste. Notre Antoine enseigne les encycliques à la jeunesse réactionnaire de Fribourg.

Nul doute que le Valais ne lui apprenne, le 31 octobre, ce que c'est qu'une en-six-claques !

Chronique de Martigny

« Le club des fadas », un film marseillais ...au CORSO. « Mieux vaut huit jours sans manger que huit heures sans mentir... Le mensonge est sacré qui fait plaisir à autrui. » Tels sont les mots d'ordre des membres du « Club des Fadas », un film marseillais gai, agréable, vivant, tiré en plen cœur de Marseille.

CHARPIN mène le bal, avec Alida Rouffe, Paul Dullac, Robert Vattier, les inséparables collaborateurs de Marcel Pagnol.

Ce soir vendredi : relâche. Dernières séances : samedi et dimanche. Au même programme : un complément sur la « Marine Française ».

Lundi 1er novembre : relâche. Dès mardi, reprise *« Les deux Gosses »*.

Grand concert militaire

Depuis quelque temps déjà, notre bonne ville d'Octodure n'a plus eu le plaisir d'entendre un concert militaire. Toutefois, cette joie lui sera procurée dimanche soir à 20 heures précises par les fanfares d'un Régiment d'infanterie valaisan qui se produiront sur le kiosque de la Place Centrale. Nous aurons ainsi l'occasion d'applaudir le 31 octobre un très bel ensemble musical de plus de 100 musiciens. La population viendra nombreuse prouver sa reconnaissance à nos valeureux soldats-musiciens et à leurs chefs, le sergent Victor Solioz et l'appointé Jean Daetwyler.

Un nouveau film policier français
à l'« Etoile » : « PICPUS »

Dès ce soir à l'Etoile : PICPUS, tiré d'une des meilleures réussites du célèbre romancier Georges Simenon, avec Albert Préjean, dans le rôle de l'inspecteur Maigret.

L'inspecteur Maigret et sa pipe... presque un personnage de légende.

Albert Préjean est entouré de Jean Tissier, Noël Roquevert, Gabriello, Delmont, Juliette Faber.

Les films de genre policier connaissent actuellement une grande vogue, vogue bien justifiée, empressons-nous de le dire.

PICPUS vous tiendra en haleine.

Prochain *train de nuit : dimanche 7 novembre.*

Un important gala théâtral à Martigny :
Léopold Biberti dans « Marie-Stuart »

Le 24 avril 1558, mariage de Marie-Stuart avec le Dauphin de France, François. Henri II, roi de France, père de François, fit prendre aux époux les titres de roi et reine d'Angleterre et d'Ecosse, méconnaissant ainsi les droits de la reine Elisabeth. Cet acte fut l'une des causes de la mésentente qui régna plus tard entre les deux reines.

Le 10 juillet 1559, la mort d'Henri II, roi de France, plaça François II et Marie-Stuart sur le trône de ce pays. Malheureusement pour elle, son mari, débile et malade, mourut quelque temps après. Ce furent là les débuts des malheurs de la reine Marie, qui quitta la France pour rentrer en Ecosse.

C'est une enfant de 19 ans, sans expérience, qui rentre dans son royaume. Elle hésita longtemps avant de se marier. A la surprise de tous, elle se décida brusquement en faveur de son cousin, Lord Darnley. Dès ce moment, elle devint une fervente catholique et défendit farouchement les intérêts du Pape, même en risquant et sa couronne et sa vie. Son mari, un débauché, la dégoûta bien vite de la vie commune. Il fit même assassiner le secrétaire particulier de la reine. Marie Stuart subit l'influence grandissante de James Hepburn, comte de Bothwell, homme d'une très grande bravoure, mais sans scrupule. Ce fut lui qui, petit à petit, arriva à persuader la reine de faire disparaître son mari. Marie-Stuart traîne dès lors le boulet de l'accusation, celle d'avoir assassiné son mari.

Bothwell dénoncé fut acquitté. Deux semaines après il enlevait Marie. Trois mois après le crime, la reine épousait l'assassin de son mari ! C'était braver l'opinion. Marie fut emprisonnée. Le 8 février 1587, Marie posait sa tête sur le billot.

O. J. du C. A. S.

Ce soir, assemblée à 20 h. à la Brasserie Kluser.

Fable expresse

Le Nouvelliste *vante Troillet,*
Ceinture son dos et ses mollets.
Moralité :
Charles ceint Maurice.

ELECTION AU CONSEIL DES ETATS
des 30 et 31 octobre 1943

——o——

M. ***Marcel Gard,***

Président de Sierre

ELECTIONS AU CONSEIL NATIONAL

Liste No 1

Liste du Parti libéral-radical

MM. ***Camille Crittin***
Camille Crittin
Robert Carrupt
Henri Défayes
Francis Germanier
Joseph Maxit

PICPUS • PICPUS • PICPUS
Un nouveau film policier français
★ A L'ÉTOILE ★

Café-Restaurant du Stand
Martigny
Tous les dimanches soirs, dès 20 heures et jusqu'à nouvel avis
Orchestre et divertissements
Se recommande André PELLAUD, nouveau propriétaire

REX, Saxon
29, 30, 31 octobre. Dimanche mat. à 14 h. 30
UN COUPLE IDÉAL
IRÈNE DUNNE
CHARLES BOYER
dans
Elle et Lui
Un film d'un émouvante simplicité
Un dialogue vrai et juste
Une sensible et ravissante histoire
PARLÉ FRANÇAIS

Avis aux agriculteurs
Notre magasin à l'Avenue de la Gare est **transféré** dans nos ateliers
ST-GEORGES vis-à-vis du Garage Valaisan.
Vente - Achat - Réparations et construction de toutes machines agricoles et viticoles.
J. ZURCHER Machines Agricoles, tél. 2 10 88
St-Georges, SION

Soutenez et favorisez
les maisons qui insèrent leurs annonces dans votre journal, LE CONFÉDÉRÉ.

Vignerons
Nous vous conseillons de consigner dès maintenant les fameux
Echalas SIM
marqués, datés et garantis 15 à 20 ans.
La demande en est très forte et la quantité limitée.
Dépositaire : Deslarzes, Vernay & Cie, Sion

On demande à acheter
à Martigny, un
terrain
dans l'Avenue de la Gare ou une maison au centre pouvant être aménagée pour un grand magasin. Faire offre avec prix et détails sous chiffre *P 375-6 L, à Publicitas, Lausanne.*

Jeune FILLE
de 16 à 18 ans **est demandée** de suite comme aide de cuisine.
S'adresser à Pension Rosset-Prélaz, Route de St-Cergue No 2, Nyon, tél. 9.53.61.

Pour votre manteau
votre robe
votre lingerie
Voyez d'abord chez
GEROUDET
NOTRE CHOIX IMPORTANT
NOS QUALITÉS RENOMMÉES
FACILITERONT VOS ACHATS

ON CHERCHE
Jeune Fille
sachant cuire, comme remplaçante pour le mois de novembre seulement.
S'adresser à Mme Antoine Tissières, Martigny.

Bureau à remettre
pour raison de santé.
Adresser offre par écrit sous *P 48-18 S, Publicitas, Sion.*

Tableaux à l'huile
Ecoles non modernes.
Sur toile, bois ou papier, encadrés ou non, sont achetés au comptant. Discrétion.
Faire offres détaillées sous chiffres *H. 68784 x., Publicitas, Sion.*

L'étude chez soi
Vous pouvez, pour un prix modique, apprendre à fond chez vous :
Electricité industrielle,
Mécanique appliquée,
Electricité appliquée à l'automobile.
Demandez la *brochure gratuite.* Institut d'enseignement technique Martin, Plainpalais, Genève.

OCCASIONS
Beaux lits Ls XV, noyer, remis à neuf, bon crin, 180 fr. Armoires à glace 130 fr. Commodes dep. 35 fr. Tables rondes 15 fr. Lavabos marbre et glace 80 fr. Tables de nuit 10 fr. Armoires 2 portes 90 fr. Buffets de cuisine 60 et 100 fr. Lits en fer, complets, 120 fr. Potagers 90 fr. Calorifères 35 fr. Tables à rallonges 60 fr. Canapés 60 fr. Duvets 25 fr. Draps de lit 6 fr. Couvertures 15 fr. Complets 35 fr. Habits pour garçons. Pantalons, vestons. robes, manteaux. Chaussures de travail.
A. Delaloye
MEUBLES
„La Batteuse" MARTIGNY-BOURG
Arrêt du tram, au Stand

CHARLY MORET

Avenue du Grand-St-Bernard

Martigny-Ville

TOUT POUR L'AMEUBLEMENT !

Important domaine agricole dans les environs de **SAXON** engagerait

Gérant

Préférence serait donnée à **jeune homme marié,** actif, honnête, sérieux, capable de diriger du personnel et connaissant **tous travaux de campagne,** spécialement la culture de **l'abricotier.**

Place à l'année excluant d'autres occupations.

Faire offres avec prétentions, sous chiffre 859, Publicitas, Martigny.

TIRS D'ARTILLERIE

L'école d'artillerie motorisée X exécutera le

Mardi 2 novembre 1943 de 0200 à 2000 h.

des tirs depuis des positions situées dans la région de Ollon - La Gryonne - Huémoz, en direction générale

Dent Rouge - Croix de Javernaz

(la zone des buts comprend la région Pte. des Savolayres - Dent Rouge - Pte. de Pré Fleuri - Pte. des Perris Blancs - Pte. des Martinets - Croix de Javernaz - Javernaz - Ausannaz).

La région des buts est dangereuse et la circulation y est interdite.

Pendant la durée des tirs des drapeaux rouges et blancs seront placés près des batteries et à proximité de la zone des buts.

Il y a *danger de mort à toucher aux projectiles non éclatés ;* les personnes qui en trouveraient sont priées d'aviser immédiatement le soussigné, qui prendra les mesures nécessaires.

Pour d'autres détails, consulter les affiches apposées dans les villages de la région.

Le Cd. de l'E. R. Mot. Can. Ld. X.
Colonel NICOLA.

Chers concitoyens,

L'union fait la force !

*Trêve donc de politique ! **L'heure est vraiment trop grave** pour nous livrer à de stériles chicanes qui ne font que nous affaiblir en nous divisant. **La guerre n'est pas finie.** Elle se rapproche au contraire dangereusement de nos frontières. Et **après la guerre, d'autres épreuves nous attendent,** non moins pénibles, à commencer par le **spectre du chômage,** dont nous connaissons tous les effets désastreux. Nous en aurons raison, cette fois-ci, mais **à une condition :** c'est de demeurer **unis et solidaires,** comme nous le fûmes depuis le début de la guerre.*

*A ceux qui déjà cherchent à semer la discorde parmi nous, **répondons tous :***

- ***en faisant dimanche prochain notre devoir de citoyen** — que de peuples nous envient, surtout depuis cette guerre, notre privilège de décider nous-mêmes des destinées du pays en élisant nos pouvoirs publics !*
- ***en donnant nos suffrages** à l'un ou l'autre des **partis nationaux garants de l'ordre et de la paix sociale** — première des conditions pour venir à bout des difficultés de l'après-guerre !*

Tous aux urnes dimanche prochain !

Pour l'union et la concorde entre les Confédérés ! Pour la Suisse !

Comité national d'action pour les élections fédérales des 30-31 octobre 1943.

Banque Tissières Fils & Cie

MARTIGNY

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

et sous toutes formes, aux conditions **LES PLUS AVANTAGEUSES** avec toutes facilités pr amortissements et remboursements. Prêts sur billets. Comptes courants commerciaux. Crédits de constructions et entreprises.

Dépôts à terme 3 à 5 ans. Caisse d'Epargne
aux meilleures conditions compatibles avec la sécurité des placements

REPRÉSENTANTS :

à BAGNES : M. Jules Vaudan, instituteur
CHAMOSON : M. Abel Favre, secrétaire municipal
DORÉNAZ : M. Sylvain Balleys, instituteur
FULLY : M. Marcel Taramarcaz, négociant
ISÉRABLES : M. Pierre Gillioz, négociant
LEYTRON : M. Albert Luisier
MONTHEY : M. Benjamin Fracheboud, avocat
ORSIÈRES : M. Louis Rausis, négociant
SAILLON : M. Raphaël Roduit, négociant
SAXON : M. Prosper Thomas, préfet, et M. Georges Gaillard, négociant

En 4 mois seulement

vous apprendrez très bien l'allemand ou l'italien avec diplôme de secrétaire, correspondant, sténo-dactylo ou langues.

Prép. emplois fédéraux en 3 mois. - *Classe de 5 élèves. Aussi des cours d'allemand de 2, 3, 4 semaines, et de vacances.*

ÉCOLES TAMÉ **Lucerne 14, Neuchâtel 14, Zurich,** Limmatquai 30.

Ce n'est pas une blague...

les fromages à tartiner Chalet-Sandwich sont fameux ; ils remplacent le beurre et économisent coupons et argent.

Chalet-Sandwich, fromage à tartiner (3/4 gras) 225 gr., 6 portions pour 150 gr. de coupons et **fr. 1.06 net seulement.**

Toutes Occasions

SALLE A MANGER COMPLETE

Buffet, desserte, table à rallonges, 6 chaises cuir

BELLE CHAMBRE A COUCHER COMPLETE

MEUBLES DIVERS : Lits bois, lits fers, lits d'enfants bois et fer, moïse, divans, armoires à glace, garde-robes, lavabos, commodes avec glace, coiffeuses, tables de nuit, bureaux, commodes bureau, tables à écrire, buffets de salle à manger, buffets de cuisine, tables à rallonges, tables à ouvrage, canapés fauteuils, chaises de tous genres, pendules, machines à coudre, grande machine à hacher.

LINGERIES DIVERSES

Couvertures, duvets, piqués, literie, etc.

BICYCLETTES REMORQUES POUSSETTES

"Toutes Occasions"

A. Nantermod **Martigny-Bourg**

Place Centrale (arrêt du tram) *Téléph. 6 13 41*

ON PRENDRAIT une

vache en hivernage

du mois de novembre à fin mai.

S'adresser à *Léon Genetti, Ardon.*

Betteraves

mi-sucrières ou autres rendues franco domicile, à vendre ou à **échanger contre du fumier.**

Felley Frères, transports
SAXON **Tél. 6.23.12**

RADIOS

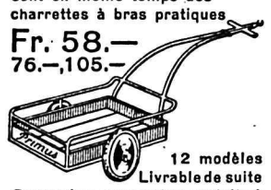
des meilleures marques en vente au

MAGASIN de MUSIQUE
H. HALLENBARTER, SION

LES REMORQUES POUR VÉLO *Primus*

sont en même temps des charrettes à bras pratiques

Fr. 58.— 76.—,105.—



12 modèles
Livrable de suite
Demandez prospectus gratuits à
P. PRIMUS-KŒLLIKER, Zurich
Mullerstrasse 16 - Tél. 7 57 43

A VENDRE

3000 kg. de

Betteraves

S'adresser à Jean Roth, Saxon.

HERMES

Toujours en progrès...

Les usines Paillard, alliant la technique moderne à la qualité du travail suisse, ont créé les machines à écrire *Hermès,* en usage dans le monde entier.

Pour appuyer l'effort d'une fabrication qui se perfectionne sans cesse, les agents *Hermès* ont organisé un service d'entretien périodique par abonnement. Des mécaniciens spécialisés se rendent à domicile pour le nettoyage et le réglage des machines à écrire.

Abonnez-vous au

service HERMES

AGENCE POUR LE VALAIS :

OFFICE MODERNE s. à r. l.

E. OLIVIER, dir. Tél. 2.17.33
Rue des Remparts SION

Produits Paillard
YVERDON

Sion

Grande

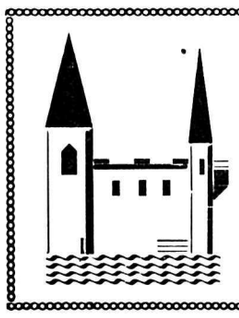
Fête Foraine

PLACE DE LA PLANTA

Samedi 30, Dimanche 31 octobre

Autos skooter, Carrousels voltigeurs, Tir aux fleurs

La qualité retient la clientèle, la publicité l'attire !



FEUILLETON
du *Confédéré* No 29

Le Manoir ensorcelé

ROMAN
de Claude SURLANDE

Christine, en combinaison de satin rose, plonge au fond de la penderie.

— Je vais faire un inventaire de ce que je puis vous offrir.

C'est l'heure indécise où la nuit de septembre étouffe le ciel, le vent frôle les murs, les sapins craquent.

— Elle date de loin, la tranquillité que vous goûtez ici.

Du fond du placard la voix de Mlle Savary monte, toute changée :

— Elle est terriblement peuplée, la paix d'autrefois.

Prises au dépourvu par la présence presque réelle du secret des choses, elles se taisent. Puis Mlle Varoff s'ébroue :

— Je ne comprends pas que vous puissiez vivre dans cette chambre. Au bout de cinq minutes, j'y éprouve quant à moi, un malaise inexplicable, l'impression que je ne suis pas seule, qu'on me regarde, qu'il y a quelque chose.

Christine s'est redressée, un peignoir bleu sur le bras, les cheveux en bataille. Elle éclate de rire, et sa voix sonne faux :

— Vous n'êtes pas seule en effet. Je suis là !

Elle enfile sa robe de chambre de drap blanc et vient s'asseoir près de son amie.

— Christine ?

— Oui.

— Vous le connaissez, vous, ce jeune homme ?

Mlle Savary a croisé ses mains autour de ses genoux, la nuit qui vient ombre son visage.

— Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Pour rien, ou plutôt si, j'aurais voulu lui dire merci.

« Je me suis un peu renseignée : on le voit, paraît-il, assez souvent sur la plage ; il pratique toutes sortes de sports nautiques ».

Christine reste muette, comme absente, mais elle écoute avec passion.

— Il est toujours seul, personne ne sait où il habite et personne ne sait son nom, est-ce drôle ?

Olga Varoff traîne sur les mots ; lorsqu'elle spécule ainsi sur quelque incident mystérieux, son accent slave est plus sensible, elle est plus étrangère.

— Drôle, non, pourquoi ?

— Vous vous souvenez du frère Guillaume, le moine, le soir de l'accident ?

— Oui, eh bien ?

— Eh bien ! Oh ! c'est assez fugitif, mais j'ai trouvé qu'il avait son sourire : vous savez bien, cette lumière du regard qui réchauffe et surtout ces yeux, ces yeux bleus !

Christine se sent mal à l'aise depuis quelques minutes dans ce clair obscur ; sans presque bouger, elle allume la lampe électrique sur la commode. Olga lève la tête vers le portrait en face d'elle et puis saisit le poignet de son amie et le serre :

— Il me regarde !

Mlle Savary est mécontente, gênée, elle voudrait qu'Olga ne fût pas venue, ce soir.

— Il me regarde !

— Mais bien sûr, il vous accueille.

Et Christine sourit de toutes ses jolies dents.

Olga poursuit :

— Je ne dois pas être normale ce soir, vrai ; observez mieux, c'est lui : les yeux, la bouche, la couleur des cheveux. Jusqu'au geste de la main. Je ne sais plus où j'en suis : ce nageur tellement vivant, ce moine pionnier et puis ce portrait, ce portrait d'il y a cent ans !

CHAPITRE XIII

« J'ai vu le diable »

— Beau tableau, ma foi !

— Quatre poules d'eau et un vanneau, de nos jours ce n'est pas mal. Avec tous ces braconniers, qu'on devrait pendre !

La brise fauche la vague violette des herbes d'automne. C'est l'heure muette qui précède le soir. Seul un vol de halbrans corne le rappel, tandis que, près des deux chasseurs, une laveuse en jupon bleu se penche, de la mousse aux doigts, un vieux refrain entre ses dents :

C'est point l'affaire des filles,
D'embrasser les garçons (bis)
La destinée, la rose au Boué,
la rose au boué.

Le timbre est sans éclat. La femme n'est plus fraîche.

Pourtant le docteur Savary s'est arrêté sur une levée de terre ; il sourit avec mélancolie :

— Tiens, mon vieux, écoute. Cette heure-là, c'est toute notre jeunesse.

L'autre lui secoue l'épaule d'une bourrade.

— Incorrigible poète ! C'est vrai, d'ailleurs. Et c'est rudement bon de pouvoir l'évoquer ainsi tous les deux, à l'âge où on a encore le pied marin et le cœur solide.

Le père de Christine se tourne vers son camarade des temps dorés, le confident des joies et des erreurs passées :

— Raymond, je ne sais pas ce qu'il y a, je me sens un peu fatigué. Ce pays m'emporte trop loin en arrière, hors de mon action présente. — Il se penche un peu du côté droit. — Et puis à l'humidité du marais, je souffre à nouveau de ma blessure.

Son ami siffle entre ses dents et reprend plus bas :

— Après trente ans !

Puis il se fâche :

— Ce qu'on peut faire de bêtises quand on est jeune ! et quand on pense que j'admettais cela, comme un idiot. Mais quoi, n'y pense plus.

— Pauvre type !

— Qui cela ?

(à suivre)

Toute reproduction interdite aux journaux n'ayant pas de contrat avec la Société des Gens de Lettres.